

chantez ... vétos
paillardier des étudiants de l'école vétérinaire.
Recueil de parole de chansons paillardes.
<http://www.chansons-paillardes.net>



Chantez Vétos

1^{RE} ÉDITION

Additif au

" Vade Mecum "
Vétérinaire

Edition du Bout-en-train

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre Ecole a ses chansons et nous tous, ses élèves, le savons très bien. Cependant, très peu parmi nous connaissent intégralement le texte de ces chansons. Il suffit de nous entendre chanter lors de nos festivités pour constater que le refrain est connu de tout le monde, mais que le nombre des chanteurs diminue à chaque couplet. C'est donc pour éviter ce regrettable et piteux incident, que nous avons décidé d'éditer ce petit recueil des chansons de l'Ecole d'Alfort, accompagnées de quelques rengaines traditionnelles.

Il est bien évident que ce petit livret ne doit pas être abandonné entre toutes les mains ; la truculence des chansons estudiantines est bien connue et nous aurions eu mauvaise grâce à manquer à la tradition.

« Honni soit qui mal y pense ».

Le bout-en-train.

Vétos !

Chantons nos traditions

VOLAILLE

I

Quand Bourgelat, notre souverain Maître
Fonda l'école où vous fûtes admis
Il dit ces mots que vous devez connaître.
Ecoutez bien : Volailles, mes amis,
Aux Praticiens, Plumaceaux et Barbares
Vous devez un respect fraternel.
Suivez leurs traces, abandonnez vos lares
Et devenez enfants du Solleysel.

REFRAIN

Volaille, Volaille,
Toi qui n'es rien qui vaille
Ecoute et retiens bien
Ce conseil d'un ancien
Volaille, Volaille,
Il faut que tu travailles,
Sois courageux et fort
Pour soutenir l'honneur d'Alfort.

II

Tous les anciens Nocard, La Guérinière
Vallée, Guérin ont légué leur savoir
Jusqu'à Ramon notre gloire derrière
En vous, Messieurs, nous comptons les revoir
Car dans nos rangs on travaille avec rage
Scapel en main, chacun fait ce qu'il peut
Si quelquefois, nous faisons du tapage
Quand on potasse, il faut bien rire un peu.

III

Quand vous aurez mangé trois hectolitres.
De haricots, vous deviendrez anciens
Et vous saurez par cœur mille chapitres
Qui vous mettront au rang des Praticiens
Il vous faudra charcuter des entrailles,
Tracer des feux, percer des abcès mûrs
Battre le fer, manier les tenailles
Et ruginer des côtes aux fémurs.

IV

Et maintenant tous à la rigolade
Rions, buvons, et chantons tour à tour
Qu'à nos aînés une franche accolade
Nouveaux élus vous unisse en ce jour.
Le Punch flamboie et son parfum qui grise
Met dans nos yeux un éclair de gaité
Vive d'Alfort la volaille incomprise
Est verre en main buvons à sa santé.

QUELLE QUE SOIT LA VIE

O vieux..., vieillard syphilitique
Vieux fil de fer que la rouille a tordu
Nous sortirons de ta sacrée boutique
En te portant un grand coup de pied dans l'cul.

Quelle que soit la vie
La France ou l'Asie
Dans un régiment
Au beau milieu des paysans
On fera la noce
On roulera sa bosse
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble, de cet ignoble
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble établissement.

S'il y en a qui prennent la Coloniale
Devant ceux-là Poulots inclinez-vous
Car ils iront dans l'Afrique infernale
Porter la science au pays des Zoulous.

S'il y en a qui préfèrent la Bazane
Rêves audacieux de leurs mânes aïeux
Ils quitteront Alfort et les p'tites femmes
Pour les yeux bleus des belles filles de Saumur.

Pour la plupart, nous irons en cambrousse
Apparentés aux vaches et aux taureaux
Nous présenterons nos larges faces rousses
Aux élections des conseils généraux.

Gascons, Landais, Poitevins et Nordiques
Tous réunis par l'amour du métier
Abandonnons toute Politique
Restons unis par la fraternité.

MARCHE DES TOENIAS

I

Il naquit un jour de fête
Un vrai fils de la Vendée
Tout enfant dans sa p'tite tête
Il se mettait à songer
Que plus tard, devenu grand
Ses amours seraient seulement :

REFRAIN

Les Toenias, les Toenias
Qui lui venaient de Henry
Les Toenias, les Toenias
Qu'il conservait pour Obry.

II

A Alfort dans sa jeunesse
Il buchait avec ardeur
Et dans ses moments d'ivresse
Il souhaitait de tout son cœur
Au lieu de les admirer
Pouvoir un jour déguster :

III

Il fit de nombreux voyages
Tant en France qu'à l'étranger
Et toujours dans ses bagages
Il avait soin d'emmenner
Les bocaux où il mettait
Les p'tites bêtes qu'il chérissait :

IV

Mais le maître, il fut bientôt
Roi de la parasito
A sa femme voulant plaire
Un beau jour il fit cadeau
Sur un tissu de filaire
D'un collier fait des plus beaux :

V

Et devant le tapis vert
Quand reviennent les examens
Il demande avec mystère
Aux Plumasseaux, tout chagrin,
Qu'est-ce ceci, l'avez-vous vu ?
Ils n'avaient pas reconnu :

VI

Et quand plus tard il mourra
Tous les vers seront en pleurs.
Sur sa tombe on inscrira
Cet éloge à sa valeur
Ci-gît celui, croyez-moi,
Qui à coup sûr fut le Roi :

LA CLASSE

(Chant exclusivement réservé à la promotion sortante)

Buvons à la santé des aînés de la classe
Car ils sont tous contents
D'avoir fini leurs cinq ans
Buvons à la santé des aînés de la classe
Et chantons tous en chœur
Vive la Liberté.

La Classe s'en va
... rest'ra
Pour faire chier les salopes
La Classe s'en va
... rest'ra
Pour faire chier les Poulots.

... au jus
Bande de cons
On n' verra plus vos sales gueules !
Empiriques !

Et maintenant !

Chantons le cul...

Chantons le con...

Chantons la fesse...

KYRIE DES MOINES

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés
De nos abbés (*bis*)
On n'y mange (*bis*)
Que des mets fort bien préparés
Bien préparés
Tandis que nous autres
Pauvres apôtres
Pauvres moines
Tripaillons de moines
Sacré nom de Dieu de religieux
Nous ne bouffons que des mets frelatés
E.E.E.E. leison.

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (*bis*)
On n'y baise (*bis*)
Que des femmes de qualités
Tandis que nous autres... etc.
Nous ne suçons que des culs vérolés...

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (*bis*)
On n'encule (*bis*)
Que jeunes gens fort bien tournés, etc...
Tandis que nous autres... etc.
Nous ne pouvons que nous enculer...

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (*bis*)
On se couche (*bis*)
Sur des matelas bien douilletts (*bis*)
Tandis que nous autres... etc.
Nous couchons sur la paille de blé.

Kyrie, Kyrie
Dans les chambres de nos abbés (*bis*)
On y boit (*bis*)
Que des vins fort bien cachetés (*bis*)
Tandis que nous autres... etc.
Nous ne buvons que des vins frelatés.

LA DIGUE DU CUL

La digue du cul en revenant de Nantes (*bis*)
De Nant's à Montaigu
La Digue, La Digue,
De Nant's à Montaigu
La Digue du cul.

La Digue du cul je rencontre une belle (*bis*)
Qui dormait le cul nu
La Digue, La Digue,
Qui dormait le cul nu
La Digue du cul.

La Digue du cul je bande mon arbalète (*bis*)
Et lui fous droit dans l' cul
La Digue, La Digue,
Et lui fous droit dans l' cul
La Digue du cul.

La Digue du cul, la garce se réveille
Et dit j'ai l' diable au cul
La Digue, La Digue,
Et dit j'ai l' diable au cul
La Digue du cul.

La Digue du cul, non ce n'est pas le Diable (*bis*)
Mais un beau dard poilu
La Digue, La Digue,
Mais un beau dard poilu
La Digue du cul.

La Digue du cul qui band' et qui décharge
Et qui t'en fout plein l' cul
La Digue, La Digue,
Et qui t'en fout plein l' cul
La Digue du cul.

La Digue du cul, puisqu'il y est qu'il y reste (*bis*)
E qu'il n'en sorte plus
La Digue, La Digue,
E qu'il n'en sorte plus
La Digue du cul.

AH ! LA SALOPE

Suzon était servante
Servante dans un boxon
Et elle aimait à rire
Avec les garçons.

Ah ! la salope
Va laver ton cul malpropre
Car il n'est pas propre.

Et elle aimait à rire
Avec les garçons
Mais à force de rire
Son ventre devint rond.

Mais à force de rire
Son ventre devint rond.
Sa mère lui demande :
« Qui t'a fait ça, Suzon ? »

Sa mère lui demande :
« Qui t'a fait ça, Suzon ? »
C'est le garde-champêtre,
Derrière la maison.

C'est le garde-champêtre,
Derrière la maison.
Il a sorti de sa poche
Un long bâton tout rond

Il a sorti de sa poche
Un long bâton tout rond
Au bout y avait de la crème
Maman que c'était bon.

LE CORDONNIER PAMPHYLE

Le cordonnier Pamphyle
A élu domicile,
Près d'un couvent d'jeun's filles,
Et bien il s'en trouva.

Ah! Ah! Ah! Ah! et bien il s'en trouva (*bis*)

Car la gent monastique,
Jetai dans sa boutique,
Les trognons et les chiques,
Restes de ses repas.

Un jour, la sœur Charlotte,
S'asticotait la motte,
Avec une carotte,
Grosse comme le bras.

En vain elle se masse,
Se branle la connasse,
Et quelqu'effort qu'elle fasse,
Le foutre ne vient pas.

Comme tout a un terme,
Enfin voici le sperme,
Son con s'ouvre et se ferme,
Enfin elle déchargea.

Alors, toute contente,
Elle retire de sa fente,
La carotte écumante,
Et puis elle la jeta.

Par un hasard unique,
La carotte impudique,
Tomba dans la boutique
Du cordonnier d'en bas.

Ah ! dit-il, quelle chance,
C'est aujourd'hui dimanche,
Elle est à la sauce blanche,
Et hop ! il l'avala.

Cré nom de Dieu ! dit-il,
Cette carotte sent l'urine,
Elle a servi de pine
A tout le noviciat.

Ah! Ah! Ah! Ah! à tout le noviciat,
Ah! Ah! Ah! Ah! et puis la dégueula.

LA FEMME DU ROULIER

Il est minuit,
La femme du roulier,
S'en va de porte en porte,
De tavern's en tavernes.
Elle cherche son mari,
Tireli,
Avec une lanterne.

Madam' l'hôtesse,
Où donc est mon mari,
— Non, il n'est pas ici,
Il est dans la soupente,
A prendre ses ébats,
Tirela,
Avec notre servante.

Cochon d' mari,
Pilier de cabaret,
Ainsi, tu fais la noce,
Ainsi, tu fais ripaille,
Pendant que tes enfants,
Tirelan,
Sont couchés sur la paille.

Et toi, la belle,
Aux yeux de merlans frits,
Tu m'as pris mon mari,

Je te prendrai mesure,
D'une bell' culott' de peau,
Tirelo,
Qui ne craint pas l'usure.

Tais-toi ma femme,
Tais-toi, tu me fais chier,
Dans la bonne société,
Est-ce ainsi qu'on s' comporte,
J' vais t' fout' mon pied au cul,
Tirelu,
Si tu ne prends pas la porte.

Pauvres enfants,
Mes pauvres Chérubins,
Plaignez votre destin,
Vous n'avez plus de père,
Je l'ai trouvé couché,
Tirelé,
Avec une autre mère.

Il a raison,
Répondirent les enfants,
D'aller tirer un coup,
Avec celle qu'il aime,
Et quand nous serons grands,
Tirelan,
Nous ferons tous de même.

Cochons d'enfants,
Dit la mère en courroux,
Allons ! Taisez vos gueules,
Vos propos m'exaspèrent,
Vous serez tous cocus,
Tirelu,
Comm' le fut vos pères.

LES TROIS ORFEVRES

Trois orfèvres à la saint Eloi
S'en allèrent dîner chez un autre orfèvre,
Trois orfèvres à la saint Eloi
S'en allèrent dîner chez un bon bourgeois.
Ils ont baisé toute la famille,
La mère aux nichons,
Le père au cul, la fille au con.

REFRAIN

Relevez, les belles, votre blanc jupon,
Qu'on y voie le cul, qu'on y voie les fesses,
Relevez, les belles, votre blanc jupon,
Qu'on y voie le cul, qu'on y voie le con.

Les orfèvres, non contents de ça,
Montèrent sur le toit embrasser Minette,
Les orfèvres, non contents de ça,
Montèrent sur le toit enculer le chat.
« Chat, petit chat, chat tu m'égratignes,
Fais donc attention, tu m'égratignes les roustons.

La p'tite bonne qui avait tout vu,
Leur dit « Foutez-moi votre pine aux fesses »
La p'tite bonne qui avait tout vu,
Leur dit « Foutez-moi votre pine au cul ».
Ils la baisèrent assis sur une chaise,
La chaise a cassé, ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres chez le pâtissier,
Allèrent déguster quelques friandises,
Les orfèvres chez le pâtissier,
Enculèrent le mitron en train de chier,
Puis, retirant leurs pines pleines de merde,
Ils ont sucé ça comme des éclairs au chocolat.

Les orfèvres au son du canon,
Se retrouveront tous à la frontière,
Les orfèvres au son du canon,
Bombarderont l'ennemi à grands coups d'étrons.
Et bandant comme des cannes à pêche,
A grands coups de vit repousseront les ennemis.

CHARLOTTE

REFRAIN

Branle (*ter*) Charlotte
Branle (*bis*) ça fait du bien
Branle (*ter*) ma chère
Branle (*bis*) jusqu'à demain.

I

Dans son boudoir, la petite Charlotte
Chaude du con faute d'avoir un vit
Se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur son lit.

II

« Ah! disait-elle, en ce siècle où nous sommes
Il faut savoir se passer des garçons.
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes
Avec ardeur, je m'astique le con ».

III

Alors, sa main n'étant plus paresseuse,
Allait, venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite vicieuse.
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort.

IV

Mais, ô malheur, ô, fatale disgrâce,
La jouissance lui fit faire un brusque saut
Du contre-coup la carotte se casse
Et dans le con il en reste un morceau.

V

Un vétérinaire, praticien habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal.
Mais par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

VI

Mesdemoiselles, que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon.
Ah ! croyez-moi, laissez là la carotte,
Préférez-lui le vit d'un beau garçon.

MONSIEUR LE CURE

Je vais vous raconter l'histoire (*bis*)
De Pineau, curé d'chez nous (*bis*).
Pine au cu, Papa, Pine au cu, Maman
Pine au cu...ré de chez nous.

Monsieur l' curé a un carosse
Ses roues pètent sur le pavé,
Ses roupettes, Papa, ses roupettes, Maman,
Ses roues pètent sur le pavé,

Monsieur le curé a un parterre
Il en cultive les fleurs.
Il encule Papa, il encule Maman,
Il en cultive les fleurs

Monsieur l' curé a une fontaine
Au bord d'elle il aime s'asseoir,
Au bordel Papa, au bordel Maman,
Au bord d'elle il aime s'asseoir,

Monsieur l' curé aime les chinoises
Pour leur singularité
Pour leurs seins Papa, pour leurs seins, Maman
Pour leur singularité

Monsieur l' curé aime les anglaises,
Pour leur conceptualité.
Pour leur con Papa, pour leur con Maman
Pour leur conceptualité.

Monsieur l' curé dit au vicaire
Sortons observer le couchant.
Sors ton zob Papa, sors ton zob Maman
Sortons observer le couchant.

Monsieur l' curé va à la chasse
Tirer un coup sur les lapins.
Tire un coup Papa, tire un coup, Maman
Tirer un coup sur les lapins.

Je vous ai raconté l'histoire
De Pineau curé d' chez nous.
Pine au cul Papa, Pine au cul Maman
De Pineau curé d' chez nous.

LE DUC DE BORDEAUX

REFRAIN

Taïaut ! Taïaut ! Taïaut !
Si les femmes pissaient du vinaigre,
Et chiaient du poivre moulu,
La salade serait bientôt faite
Le cresson leur poussant au cul.

Le Duc de Bordeaux ressemble à son frère
Son frère à son père et son père à mon cul
De là j'en conclus que l' duc de Bordeaux
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau.

« Nom de Dieu, disait la princesse
En voyant la pine du baron,
J'aimerais l'avoir dans les fesses
Que de la laisser dans son pantalon ».

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul ?
Si tu veux le voir, tu reviendras ce soir.
Moi, j'ai vu le tien, je n'en ai rien dit ;
Si tu vois le mien, tu n'en diras rien.

Le duc de Chevreuse ayant déclaré
Que tous les cocus devaient être noyés,
Madame de Chevreuse lui a demandé,
S'il était certain de savoir bien nager.

La duchesse de la Trémouille,
Malgré sa grande piété,
A patiné plus de paires de couilles
Que la grande armée n'a usé de souliers.

Le roi Dagobert a une pine en fer ;
Le bon saint Eloi lui dit : « ô mon roi,
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez ».
«C'est vrai, dit le roi, j'en ferais faire une en bois.»

CAROLINE LA PUTAIN

Amis, amis, versez à boire,
Versez à boire du bon vin
Tonton, tonton tontaine et tonton
Je m'en vais vous raconter l'histoire
De Caroline la putain.
Ton, ton, tontaine et tonton.

Son père était un machiniste,
Au théâtre de l'Odéon...
Sa mère était une fleuriste,
Qui vendait sa fleur en bouton.

Elle perdit son pucelage
Le jour d' sa premièr' communion...
Avec un garçon de son âge,
Derrière les fortifications...

A quatorze ans, suçant les pines,
Elle fit son éducation...
A dix-huit ans, dans la débîne,
Elle s'engagea dans un boxon...

A vingt-quatre ans, sur ma parole,
C'était une fière putain...
Elle avait foutu la vérole,
Aux trois-quarts du quartier Latin...

Le marquis de la Couillemolle
Lui fit bâtir une maison...
A l'enseigne du morpion qui vole,
La belle enseigne pour un boxon...

Elle voulut aller à Rome,
Pour recevoir l'absolution...
Le Pape était fort bien à Rome,
Mais il était dans un boxon...

Et s'adressant au grand vicaire,
Elle dit : « J'ai trop prêté mon con...
Si tu l'as tant prêté, ma chère,
Eh bien reprête-le moi donc...

Et la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution...
Il attrapa la chaude-pisse,
Et trente-six douzaines de morpions...

Elle finit cette tourmente,
Entre les bras d'un marmiton...
Elle mourut la pine au ventre,
Le con fendu jusqu'au menton...

Et quand on la mit en bière,
On vit pleurer tous ses morpions...
Et quand on la mit dans la terre,
Ils arrachèrent les poils du con...

LA FEMME DU VIDANGEUR

L'autre soir l'envie m'est venue
Cré nom de Dieu d'enculer un pendu.
Le vent soufflait dans la potence
Voilà mon pendu qui s' balance
Il m'a fallu l'enculer en courant.
Cré nom de Dieu, j' n'ai jamais couru tant.

REFRAIN

La femme du vidangeur
Préfère à son odeur
L'odeur de son amant
Qu'elle aime éperdument.

En arrivant au Paradis
Voilà qu' j' sentis saillir mon vit,
J'enculai St-Michel archange
La Ste-Vierge et tous les anges
Et si l' Bon Dieu n' s'était pas débiné
Cré nom de Dieu, j' l'aurais bien enculé.

Quand on baise un con trop petit
Cré nom de Dieu, on s'écorche le vit,
Mais quand on baise un con trop large
On n' s'aperçoit pas qu'on décharge.
Se masturber, c'est bien emmerdant :
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

LA MUSE D'ATHENES

Visitez le Musée d'Athènes (*bis*)

Vous y verrez ré, ré, bien conservés (*bis*)

Ohé ! Ohé !

Trois poils du cul de Démosthène (*bis*)

Et les roustons, ton, ton, du pèr' Platon (*bis*).

Ohé ! Ohé !

Vous y verrez la chaste Diane

Le con bouché par une banane,

Et les roustons, ton, ton, du pèr' Platon.

Ohé ! Ohé !

Vous y verrez les fils d'Hercule

Photographiés quand ils s'enculent.

Vous y verrez les fill's d'Ulysse

Photographiées pendant qu'elles pissent.

Vous y verrez la mère Egée

Carambolée par le Pirée.

Vous y verrez le cul d' Diogène

Dévêrolé à l'hydrogène.

Vous y verrez dans une vitrine

Trois poils du cul à Proserpine.

Vous y verrez le Discobole

La queue rongée par la vérole.

Vous y verrez la Belle Hélène

Quand elle en a la bouche pleine.

Vous y verrez l' bel Alcibiade

Qui tire son coup en cinq saccades.

Et l'idyllique Théocrite

Dans l' cul d'un bouc poussant sa bite.

Vous y verrez s' cochon d' Socrate

La main dans la poche qui s' la gratte.

Vous y verrez un pucelage

Momifié dans un sarcophage.

ZIGOUIGOU

I

Elle naquit un jour de fête
Avec un retard d'un an
Un garçon, une fillette
Se demandaient ses parents
Une fille assurément
Car elle avait le plus grand :

REFRAIN

Zigouigoui, Zigouigoui
Qu'elle tenait de sa mère
Zigouigoui, Zigouigoui
Qu'elle gardait pour son mari.

II

A seize ans fallait voir comme
Elle s'occupait de l'avenir
D'embrasser un grand jeune homme
Etait son plus cher désir
En attendant l' grand frisson
Elle trifouillait dedans son :

III

A vingt ans elle fut maîtresse
Maîtresse d'un artilleur
Et dans ses moments d'ivresse
Elle songeait avec ardeur
Qu' l'artilleur et son canon
Pourraient bien entrer dans son :

IV

Elle fut heureuse en ménage
Car son mari l'adorait
Et quand le vent faisait rage
C'est elle qui le réchauffait
Car l' mari sans plus d' façon
Mettait les deux pieds dans son :

V

Elle mourut dans son vieil âge
Estimée de tout l' pays
Et les gens du voisinage
Sur sa tombe gravèrent ceci :
« Ici gît assurément
Celle qui avait le plus grand... »

SI J' T'ENCULE

En entrant dans l'église
Je ne vis d'abord rien
Qu'un vieux cochon de moine
Qui s' branlait dans un coin.

REFRAIN

Si j' t'encule, cule, cule,
Si j' t'encule, jusqu'au matin.
Si j' t'encule, cule, cule,
Si j' t'encule, c'est pour ton bien.

Qu'un vieux cochon de moine
Qui s' branlait dans un coin
Il confessait les femmes
Du soir jusqu'au matin.

... Disant à la plus belle :
« Tu reviendras demain »...

Je te ferai voir l'herbe
Qui pousse dans ma main

Qui fait grossir les ventres
Et arrondir les seins

Et nous ferons ensemble
Un joli capucin

Aux couilles tricolores
Aux poils du cul châtain

Il ira au bordel
Son père y allait bien

Enculer les maquerelles
Et baiser les putains.

Il chop'ra la vérole,
Des chancres et des poulains.

VIVENT LES ETUDIANTS...

REFRAIN

Et l'on s'en fout d'attraper la vérole !
Et l'on s'en fout, pourvu qu'on tire un coup,
Avec, avec du poil sur les roses.

Tous les couplets sont sur le type du premier...

Vivent les étudiants, ma mère,
Vivent les étudiants !
Ils ont des femmes et pas d'enfants !
Vivent les étudiants !

Vivent les étudiantes, ma mère,
Elles aiment avoir la pine au ventre.

Vivent les Vétérinaires, ma mère,
Ils ont toujours la queue en l'air

Vivent les avocats...
Ils ont les couilles en chocolat.

Vivent les coloniaux...
Ils ont les couilles en peau de chameau.

Vivent les carabins...
Ils ont des femmes qui baisent bien.

Vivent les carabines...
Elles adorent vous sucer la pine.

Vivent les artilleurs...
Ils tirent un coup tous les quarts d'heure.

Vivent les pharmaciens...
Ils ont l'permanganate pour rien.

Vivent les pharmaciennes...
Elles sont putains ou bien lesbiennes.

Vivent les P.C.B....
Ils ont les couilles galvanisées.

Vivent les aviateurs...
Ils lèvent la queue tous les quarts d'heure.

Vivent les aviatrices...
Elles ont le manche entre les cuisses.

Vive tout l' quartier latin...
Car toutes les filles y sont putains...

LE PLAISIR DES DIEUX

Du dieu Vulcain quand l'épouse frivole
Va boxoner loin de son vieux sournois
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en, dit-il à sa foutue femelle
Je me fous bien de ton con chassieux
De mes cinq doigts je fais une pucelle ».
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux.

Bah ! laissons-lui ce plaisir ridicule
Chacun d'ailleurs s'amuse à sa façon
Moi, je préfère la manière d'Hercule
Jamais sa main ne lui servit de con
Le plus sale trou, la plus vieille conasse
Rien n'échappait à son vit glorieux
Nous serons fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.

Du dieu Bacchus ! quand accablé d'ivresse
Le vit mollit et sur le con s'endort
69 et le vit se redresse
69 ferait bander un mort
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A sa vertu nous rendons tous hommage
Gamahuchons ! c'est le plaisir des dieux.

De Jupiter façon vraiment divine
Le con lui pue, il aime le goudron
D'un nid de merde il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron
Cette façon est divinement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux
Après l' dessert on s'encule en couronne
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux.

Quant à Pluton le dieu à large panse
Le moindre effort lui semble fatigant
Aussi, veut-il sans craindre la dépense
Faire sucer son pénis arrogant
Et nous, rêvant aux extases passées
Tout languissants réjouissons nos yeux
Et laissant faire une amante empressée
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux.

Au reste, amis, que l'on fasse à sa tête
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon
Sur quelque autel qu'on célèbre la fête
Toujours là-haut on est sûr du pardon
Foutre et jouir, voilà l'unique affaire
Foutre et jouir, voilà quels sont nos vœux
Foutons, amis, quelle que soit la manière
Foutons, foutons, c'est le plaisir des dieux.

LES COUILLES A MON GRAND-PERE

REFRAIN

La bite, la bite (*bis*)
C'est la bite à mon père
La bite, la bite (*bis*)
Qui fait plaisir à ma maman
A ma maman.

Les couilles à mon grand-père
Sont pendues dans l'escalier
Et ma grand-mère se désespère
De les voir se dessécher.

Car c'est la plus belle paire
De toutes les paires du quartier
On peut venir les admirer
Tous les ans au 14 Juillet.

ELEGIE AU CON

REFRAIN

Qu'on apporte, qu'on apporte
Une femme et qu'on la déshabille.
Qu'on apporte, qu'on apporte
Une femme et nous la baiserons.

Le Père Adam, huit jours avant sa faute
Dans l' Paradis bandait comme un cochon
C'est pourquoi Dieu lui ôta une côte
Avec laquelle il fit le premier con.

Comment Noé repeupla-t-il la terre ?
Avec sa femme dans leur unique maison
Y en a qui disent que c'est par la prière
Moi, je prétends que c'est à coups de con.

Pourquoi David prit-il une pucelle
Dans ses vieux jours et froid comme un glaçon
C'est pour avoir en dormant avec elle
Le doux plaisir de lui tâter le con.

Pourquoi Priam du haut d'une tourelle
Se branlait-il comme un foutu cochon
C'est que d'en haut il vit une pucelle
Qui se fourrait les dix doigts dans le con.

Quand Ménélas eut retrouvé Hélène
Dans un boxon de l'antique Ilion
Pour s'assurer qu'elle lui serait fidèle
D'un cadenas il lui boucha le con.

Pourquoi Paris en jugeant les déesses
Dédaigna-t-il et Pallas et Junon
C'est que des deux il ne vit que les fesses
Et que Vénus lui présenta le con.

Le Père Enée avant d' quitter Carthage
Fit ses paquets sans prévenir Didon
C'est qu'il savait par un secret message
Que Savinie avait un plus beau con.

Semiramis, la reine aux seins si raides
Semiramis, la reine aux blancs nichons
Dans son palais, fit venir Archimède
Pour mesurer l'apothène à son con.

Pourquoi Platon n'avait-il qu'une couille ?
Pourquoi Platen n'avait-il qu'un rouston ?
C'est que la mère de cet illustre andouille
Avait oublié l'autre dans son con.

Pourquoi César a-t-il quitté la Grèce ?
Pourquoi César franchit le Rubicon ?
C'est qu' si les Grecques avaient de belles fesses
Les Italiennes ont de plus jolis cons.

Napoléon, homme de renommée
Conquit l'Europe à grands coups de canon
On lui offrit couronnes et trophés
Marie-Louise ne lui offrit qu' son con.

Allons, vieux frère, encore une bouteille
De ce bon vin qui fait perdre la raison
Si l'on en boit on peut faire des merveilles
Si l'on boit trop en s'endort sur le con.

Les imbéciles ainsi que les vicaires
Aurient voulu défendre ma chanson
Ils ne seraient pas aujourd'hui sur la terre
Si leur maman n'avait prêté son con.

Bénissez-moi, mon Père, je vous en prie
Donnez-moi vite votre absolution
Le seul péché que j'ai fait dans ma vie
C'est d'avoir trop joué avec le con.

STANCES A SOPHIE

Tu m' demandes tes lettres, ta photographie
Ton éponge à cul, ton bidet d' métal
Je m'en fous pas mal ingrate Sophie
Et j' te renvoie l' tout par colis postal.

Tu veux faire la peau, un métier d' grenouille
Et me remplacer par d'autres amants
Mais vois-tu, j' m'en fous comme d' la peau d' mes
Car tu pues du bec et t'as l' con trop grand. [couilles

Je t'ai rencontrée un soir dans la rue
Que tu dégueulais tripes et boyaux
Ah ! si j'avais su que tu fusses une grue
J' t'aurais balancée par l' trou des gogu'nots.

Je t'ai recueillie, Dieu que j'étais bête
Car le lendemain, je m' suis aperçu
Qu' j'avais des morpions des pieds à la tête
Des poils du nombril, jusqu'au trou du cul.

Puis, le lendemain t'avais tes affaires
Le sang inondait la chambre à coucher
Et j'ai consenti pour te satisfaire
A te sucer l' con pour le mieux sécher.

J'ai même aspiré de tes pertes blanches
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche
Et je m'esquintais sans rien faire du tout.

Et puis tu avais des passions honteuses
J'en rougis encore rien que d'y songer
Et pour apaiser ta chair luxurieuse
A tous tes caprices m'a fallu céder.

N'as-tu pas voulu que ma langue se perde
Dans les plis profonds de ton trou du cul
Je l'ai retirée toute pleine de merde
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Adieu pour toujours va, tu me dégoûtes
De toi je m'en fous, je sais me branler
Je férai gicler mon sperme goutte à goutte
Plutôt que d' revenir te caramboler.

Tout est bien fini, je te l' dis, sans clause
N'ayant plus d' putain, je n' se'rai plus cocu
Et si par hasard je t'remets qu'équ'chose
Ce n' sera jamais que mon pied au cul.

L'ARTILLERIE DE MARINE

J'ai fait trois fois le tour du monde
Jamais j' n'ai vu, jamais j' n'ai vu
Jamais j' n'ai vu chose aussi ronde
Que l' trou d' mon cul (*ter*).

REFRAIN

L'artillerie de marine voilà mes amours
Oui je l'aimerai, je l'aimerai, sans cesse
L'artillerie de marine voilà mes amours
Oui je l'aimerai je l'aimerai toujours.

Dans mon dernier voyage en Chine
Un mandarin doux et dodu
Voulait me mettre sa grosse machine
Dans l' trou d' mon cul (*ter*).

De Singapour jusqu'à Formose
Jamais j' n'ai vu, jamais j' n'ai vu
Jamais j' n'ai vu chose aussi rose
Que l' trou d' mon cul (*ter*).

J'ai visité des capitales
Jamais j' n'ai vu, jamais j' n'ai vu
Jamais j' n'ai vu chose aussi sale
Que l' trou d' mon cul (*ter*).

Tous les obus de la marine
Sont si pointus sont si pointus
Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l' trou d' mon cul (*ter*).

Si j' suis entré dans la médecine
C'est qu' les clystères sont si pointus
Qu'ils entreraient comme une pine
Dans l' trou d' mon cul (*ter*).

L'adjutant-chef qu'est de service
A une sale gueule si mal foutue
Qu'on la prendrait sans plus d' malice
Pour l' trou d' mon cul (*ter*).

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais, j' n'ai jamais pu
Poser un baiser sympathique
Sur l' trou d' mon cul (*ter*).

Quand j' s'rai un vieux qu'a la tremblotte
Et que d' baiser je n' pourrai plus
J'irai chez Jeanne et chez Charlotte
M' faire faire des langues dans l' cul (*ter*).

ALLONS A LORIENT

I

Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment.

REFRAIN

Allons à Messine
Pêcher la sardine
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.

II

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment
Le vit dit au con
« Tu seras bâtiment ! »

III

Le vit dit au con
« Tu seras bâtiment !
Je serai le grand mât
Qu'on plante dedans ! »

IV

« Je serai le grand mât
Qu'on plante dedans
Mon rouston de droite
Sera commandant. »

V

« Mon rouston de droite
Sera commandant
Mon rouston de gauche
Sera lieutenant. »

VI

« Mon rouston de gauche
Sera lieutenant
Les poils de mon cul
Seront les haubans. »

VII

« Les poils de mon cul
Seront les haubans
Et les morpions
Grimperont dedans. »

VIII

« Et les morpions
Grimperont dedans
La peau de mes couilles
Fera voile au vent. »

IX

« La peau de mes couilles
Fera voile au vent
Et le trou de mon cul
Soufflera dedans. »

X

« Et le trou de mon cul
Soufflera dedans
Sacré nom de Dieu
Ça puera bougrement ! »

LA SŒUR DU COUVENT

I

A la porte d'un couvent (*bis*)
Il y avait un moine (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

II

Ma sœur je voudrais entrer (*bis*)
Mais ma sœur je n'ose (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Entre moine, entre moine
Ah ! dit la sœur du couvent
Entre moine et n'gueule pas tant.

III

Quand le moine fut entré (*bis*)
Il gueulait encore (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

IV

Ma sœur je voudrais manger (*bis*)
Mais ma sœur je n'ose (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Mange moine, mange moine
Ah ! dit la sœur du couvent
Mange moine et n'gueule pas tant.

V

Quand le moine eut mangé (*bis*)
Il gueulait encore (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

VI

Ma sœur je voudrais m'coucher (*bis*)
Mais ma sœur je n'ose (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Couche-toi moine, couche-toi moine
Ah ! dit la sœur du couvent
Couche-toi moine et n'gueule pas tant.

VII

Quand le moine fut couché (*bis*)
Il gueulait encore (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

VIII

Ma sœur je voudrais vous baiser (*bis*)
Mais ma sœur je n'ose (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Baise-moi moine ; baise-moi moine
Ah ! dit la sœur du couvent
Baise-moi moine et n'gueule pas tant.

IX

Quand le moine l'eut baisée (*bis*)
Il gueulait encore (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la sœur du couvent
Qu'as-tu moine à gueuler tant ?

X

Ma sœur j' voudrais r'commencer (*bis*)
Mais ma sœur je n'ose (*bis*)
Ah ! dit la sœur du couvent
Va au claque, va au claque
Ah ! dit la sœur du couvent
Va au claque et fous-moi le camp.

LE GRENADIER DES FLANDRES

C'était un grenadier (*bis*)
Qui revenait de Flandre (*bis*)
Qu'était si court vêtu
Qu'on y voyait son membre.

REFRAIN

Tambours battaient, la Générale
Tambours battaient toujours
La nuit comme le jour
La Générale bat ne l'entendez-vous pas ?

Qu'était si court vêtu (*bis*)
Qu'on y voyait son membre (*bis*)
Une dame de charité
L' fit monter dans sa chambre.

.....
Alluma un bon feu
Pour réchauffer le membre.

.....
Il fallut cent fagots
Pour réchauffer ce membre.

.....
Quand le membre fut chaud
Il se mit à s'étendre

.....
Dis-moi beau grenadier
A quoi te sert ce membre.
.....

Il me sert à pisser
Quand l'envie vient m'en prendre.
.....

Et aussi à baiser
Quand l'occasion s' présente.
.....

Eh bien ! beau grenadier
Fous-le-moi donc dans l' ventre.
.....

Et s'il en reste un peu
Ce s'ra pour la servante.
.....

Il n'en restera pas
Madame est trop gourmande.
.....

EN DESCENDANT LA RUE D'ALGER

En descendant la rue d'Alger (*bis*)
Par une putain j' fus racolé (*bis*)
Elle me dit d'un air tendre

« Eh bien ? »

« Monte dedans ma chambre ! »
Et vous m'entendez bien ? (*bis*).

Moi qui suis d' l'Université (*bis*)
J'aime à savoir où j' mets les pieds
J'achète cent sous d' chandelle

« Eh bien ? »

Pour monter chez la belle
Et vous m'entendez bien ?

Moi qui n' suis qu'un grand dégoûtant (*bis*)
Je monte l'escalier en m' branlant (*bis*)
En haut j' la carambole.....
Elle avait la vérole.....

Quand la vérole fut attrapée (*bis*)
A l'hôpital fallut aller (*bis*)
A l'hôpital maritime.....
Me faire soigner la pine.....

Un vieux toubib, quatre infirmiers (*bis*)
Furent désignés pour me soigner (*bis*)
Mais cette bande d'andouilles.....
Ils m'ont coupé les couilles.....

Quand on n'a plus ni couilles, ni vit (*bis*)
Rien ne vous plaît, ni vous sourit (*bis*)
On s'en va au bordel.....
Faire minette aux maquerelles.....

Depuis ce jour soir et matin (*bis*)
Je maudis toutes les putains (*bis*)
Car elles me rappellent
« Eh bien ? »

Mes couilles qui étaient si belles
Et qui marchaient si bien. »

L'HOTEL - DIEU

REFRAIN

Sacré nom de Dieu, quelle allure, nom de Dieu (*bis*)
Sacré nom de Dieu, quelle allure ! (*bis*).

Au fond de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !
Y avait une surveillante,
Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu !
Qu'ell' n' savait lequel prendre,
Ah ! nom de Dieu !

Qu'avait tant d'amoureux, nom de Dieu ! (*bis*)
Qu'ell' n' savait lequel prendre, (*bis*)
L'intern' de garde, un jour, nom de Dieu !
En mariage la demande,
Ah ! nom de Dieu !

.....
Le père ne d'mande pas mieux, nom de Dieu !
La mère est consentante,
Ah ! nom de Dieu !
.....

Malgré les envieux, nom de Dieu !
Ils coucheront ensemble,
Ah ! nom de Dieu !
.....

Dans un grand lit d' milieu, nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes,
Ah ! nom de Dieu !
.....

Aux quatre coins du pieu, nom de Dieu !
Quatre carabins qui bandent,
Ah ! nom de Dieu !
.....

La belle est dans le pieu, nom de Dieu !
Elle écarte les jambes,
Ah ! nom de Dieu !
.....

Les règles lui sortent du cul, nom de Dieu !
Encore toutes fumantes,
Ah ! nom de Dieu !
.....

Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !
Vous y foutrez la langue,
Ah ! nom de Dieu !

LES 80 CHASSEURS

80, 80, 80, 80, 80 chasseurs (*bis*)
Qui n'avaient pas peur ! (*bis*).

A l'ouverture de la chasse
Dans un pays riche en gibier
Riche en gibier
Une marquise, aux fins limiers,
Dont l'esprit égalait la grâce
Invita ses amis chasseurs
Mais quelle ne fut pas notre surprise :
Au rendez-vous de la marquise (*bis*)
Nous étions 80 chasseurs (*bis*).

Allons, Messieurs, vite en campagne
Dit la marquise il faut partir
Il faut partir
Que chacun songe à son plaisir
Le son du cor vous accompagne
Aussitôt des cris de clameur,
Plus d'une biche fut surprise
Car dans les bois de la marquise (*bis*)
Nous étions 80 chasseurs (*bis*).

A l'issue de cette journée,
La marquise en ses plus beaux jours
Ses plus beaux jours
Parée de merveilleux atours
Par chacun d'eux fut convoitée,
Et chacun obtint ses faveurs
Mais grande fut notre surprise
Car dans le lit de la marquise (*bis*)
Nous étions 80 chasseurs (*bis*).

Après cette journée mémorable
La marquise neuf mois plus tard
Neuf mois plus tard
Accoucha d'un joli poupard
Aujourd'hui tireur redoutable
De ses jours ignorant l'auteur
Il demanda qu'on l'instruise.
« Vous êtes, lui dit la marquise, (*bis*)
L'enfant de 80 chasseurs ! » (*bis*).

LES MOINES DE SAINT - BERNARDIN

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin (*bis*)
Qui nous levons tard et nous couchons matin (*bis*)
Le Prieur nous engueule, mais nous nous en foutons !

REFRAIN

Voilà qu'est bon, qu'est bon, qu'est bon
Et voilà la vie, voilà la vie, la vie chérie, Ah! Ah! (*bis*)
Et voilà que tous les moines font (*bis*).

Pour notre dîner de bons petits oiseaux (*bis*)
Que l'on nomme cailles, bécass's ou perdreaux (*bis*)
De l'andouillette de Vire et du p'tit vin d'Mâcon

Pour notre coucher dans des lits aux draps blancs (*bis*)
Une jeune nonne de quinze à vingt ans (*bis*)
Qui a la taille bien faite et les nichons bien ronds.

La nuit tous ensemble, nous nous enculons (*bis*)
Jusqu'au jour, ensemble, nous buvons, buvons (*bis*)
Puis après sous la table nous roulons et dormons.

Si c'est là la vie que tous les moines font (*bis*)
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (*bis*)
Le soir dans ma chambrette, j' lui chatouillerai l' bouton.

LE PERE DUPANLOUP

Ah ! Ah ! Ah ! oui vraiment
L' Père Dupanloup est un cochon !

L' Père Dupanloup dans l'utérus
Etait déjà si plein d'astuce
Que dans le vagin de sa mère
Il suçait la pine à son père.

L' Père Dupanloup dans son berceau
Bandait déjà comme un taureau
Carambolant sa jeune nourrice
Il lui flanqua la chaude-pisse.

L' Père Dupanloup monte en ballon
Mais il avait l' système si long
Qu'à trois mille mètres dans l'atmosphère
La peau d' ses couilles traînait par terre.

L' Père Dupanloup monte en vélo
Mais il avait l' système si gros
Qu'en pédalant à perdre haleine
La peau d' ses couilles s' prit dans sa chaîne.

L' Père Dupanloup à l'Opéra
Se conduisit comme un goujat
Malgré les efforts d' la police,
Il encula l' pompier d' service.

L' Père Dupanloup dans sa cuisine
Batait les œufs avec sa pine
Sa p'tite bonne lui dit : « Gros cochon !
Tu f'rai bien mieux d' m' la foutre dans l' con ! »

L' Père Dupanloup en chemin de fer
Désire mettre ses couilles à l'air,
Passant sa pine par la portière,
Il creva l'œil du garde-barrière.

L' Père Dupanloup à Saint-Malo
Confesse les femmes dans un tonneau,
Passant sa pine par l' trou d' la bonde,
Il s'écrit « V'là l' sauveur du monde ! »

A la bataille d' la Moscova
L' Père Dupanloup n'était pas là
Il était resté en arrière
Pour pilonner la cantinière.

Au passage d' la Bérésina
L' Père Dupanloup était bien là,
Lançant sa pine sur la rivière,
Il fit passer l'armée entière.

L' Père Dupanloup à l'Odéon
Se conduisit comme un cochon,
Avec la peau de ses roupettes
Il bouchait l' trou des clarinettes.

L' Père Dupanloup l' 14 Juillet
Alla s' promener à dos d' mulet
Pour que la fête soit complète
Il encula la pauvre bête.

L' Père Dupanloup devenu vieux
Ne bandait plus qu'une fois sur deux.
S'arrachant la pine avec rage,
Il s'en fit une canne de voyage.

L' Père Dupanloup dans son cercueil
Bandait encore comme un chevreuil
Avec sa pine en arc de cercle
Il essayait d' soulever l' couvercle.



TABLE DES MATIÈRES

Chants traditionnels

	Pages
1. Volaille	5
2. Quelle que soit la vie	7
3. Marche des Tœnias	8 ^s
4. La Classe	10

Chants étudiants

1. Kyrie des Moines.	12
2. La Digue du Cul	13
3. Ah ! la Salope.	15
4. Le Cordonnier Pamphyle	16
5. La Femme du Rôulier	18
6. Les trois Orfèvres.	20
7. Charlotte	22
8. Monsieur le Curé.	23
9. Le Duc de Bordeaux.	25
10. Caroline la putain	27
11. La Femme du Vidangeur	29
12. Le Musée d'Athènes	30
13. Zigouigoui	32
14. Si j' t'encule	34
15. Vivent les Etudiants	35
16. Le Plaisir des Dieux	37
17. Les Couilles à mon Grand-Père	39

	Pages
18. Elégie au Con	39
19. Stances à Sophie	42
20. L'Artillerie de Marine	44
21. Allons à Lorient	46
22. La Sœur du Couvent	48
23. Le Grenadier des Flandres.	51
24. En descendant la rue d'Alger	53
25. L'Hôtel-Dieu	54
26. Les 80 Chasseurs	56
27. Les Moines de Saint-Bernardin	58
28. Le Père Dupanloup	59

